

CLINIQUE ARGUMENTÉE DE L'ANGOISSE

Une page blanche serait la meilleure présentation de ce que nous aurons à traiter cette année. Une page blanche accompagnée d'un petit mot : « Écris ! ». L'angoisse devant la page blanche n'est sans doute pas l'expérience la plus commune de l'angoisse, mais elle illustre de façon exemplaire une des conditions cliniques de son apparition, que Lacan repère dans son *Séminaire* : la conjonction d'un manque localisé et d'une demande.

Cette page blanche suffirait-elle à rendre évident que l'angoisse vient signaler l'incidence certaine de quelque chose qui est au-delà de ce que nous pouvons penser ou nous représenter ? Mais avons-nous encore la notion de cet au-delà ? La prévalence du discours scientifique en même temps que la désuétude du religieux ont depuis quelque temps rendu particulièrement difficile la prise en considération de ce qui échappe à la représentation. Freud avec son concept de pulsion, Lacan avec son invention de l'objet *a*, ont su mettre en relief ce continent noir en se passant d'une métaphysique ou d'une religion. Dans son originalité, cette innovation cruciale du 20^{ème} siècle sauve l'accès à l'impensable malgré l'éviction que lui impose notre temps. Une clinique qui se fonde en raison sur la condition de l'être parlant reste dès lors possible, c'est-à-dire une clinique argumentée à partir du particulier de chacun, une clinique qui ne se réduit pas à l'évaluation quantitative, une clinique qui ne rabat pas sur le biologique la cause de la souffrance subjective. Cette « clinique argumentée », comme Jacques-Alain Miller l'a appelée à Delphes, est la clinique psychanalytique, qui s'oppose au nivellement autoritaire de la clinique de l'évaluation.

Attendue dans sa répétition ou effrayante dans son surgissement, signal quand virent au cauchemar le rêve aussi bien que la réalité, l'angoisse prend le sujet de court. Elle effarouche le savoir, le déconcerte ou le dérouté, en aucun cas ne s'y plie. Les rets du signifiant sont impropres à la saisir tant sur le plan scientifique que sur le plan pratique. Parce que l'angoisse manifeste quelque chose de plus, il faut également quelque chose de plus pour en saisir sinon la cause, du moins l'argument, c'est-à-dire la suite conséquente où elle se produit. Ce quelque chose en plus a été appelé par Lacan objet *a*. Si ce vocable est déjà présent dans les séminaires antérieurs, ce n'est que dans *L'Angoisse* qu'il prend toute sa valeur conceptuelle. Une année ne sera pas de trop pour indiquer ce que cerne ce concept et la nécessité à laquelle il répond.

Ce travail théorique trouvera sa pertinence dans les illustrations de son application pratique. En effet, celui-ci nous amènera à revisiter la clinique classique des névroses et des psychoses en faisant porter l'accent sur les modalités du signal de l'angoisse et sur les dangers subjectifs qu'il révèle pour chaque structure. Ainsi pourront être définis les repères fondamentaux de l'approche clinique et thérapeutique de l'angoisse.

Le séminaire théorique prendra son appui sur le Séminaire sur l'Angoisse (Paris, Seuil, 2004).

Quelques lectures de Freud et d'auteurs cités par Freud et Lacan prépareront heureusement à notre travail :

- Freud S., *L'inquiétante étrangeté*, Paris, Gallimard, 1985
- Freud S., *Inhibition, symptôme, Angoisse*, Paris, P.U.F., 1997
- Jones E., *Le cauchemar*, Paris, Payot, 2002
- Hoffmann E.T.A., *Les élixirs du diable*, Paris, Stock, 2002
- Hoffmann E.T.A., *L'homme au sable*, Paris, ed. Zoé, 1994